



## Sommaire

Edito: "Une approche polyvalente du partenariat"	p. 2
Interview: "Gérer des projets, une étape essentielle pour le développement"	p.3
Article 1 « La spéculation immobilière à Barcelone »	p. 4
Article 2 « L'utopie réelle de Can Masdeu »	p.6
Article 3 Rétrospective photographique sur le "Forat de la Vergonya"	p.8

## Carnet de route

# L'ARCHITECTURE SOCIALE SELON ASF-CATALOGNE

Myriam LAUNAY  
Promotion 3  
Juin - Décembre 2005

---

l'école des métiers de l'information . cfd

## EDITO

### Une approche polyvalente du partenariat

De retour en France après ces 18 semaines passées à *Arquitectos Sin Fronteras-Barcelone*, c'est l'heure du bilan et je commence à mesurer l'ampleur du travail : fidèle à mon parcours pluridisciplinaire et polyvalent, je n'ai pas pu me concentrer sur un projet ni même une activité spécifique. J'ai circulé entre les groupes de travail et me suis penchée sur l'ensemble des activités menées par l'association. J'ai donc profité de cette position intermédiaire pour focaliser mon travail sur le partenariat entre *Architecture & Développement* et *ASF Catalogne*, dans une approche plus « politique » que thématique.

Il était convenu que je travaille aux côtés de la responsable des projets « Quart-Monde » d'*ASF* sur des programmes de lutte contre la spéculation immobilière. Au quotidien, cette lutte prend la forme de visites de diagnostics et d'élaboration de plans, activités faisant appel à de compétences techniques que je ne possède pas.

Tout en continuant de me tenir informée de l'évolution de ces projets et en participant ponctuellement à des actions de sensibilisation, je me suis donc tournée vers les projets de coopération au développement. C'est sans doute ce qui explique pourquoi je n'ai pas plus écrit sur le site des volontaires. Pendant

que mes collègues narraient leur découverte des camps de rétention ou la dernière manifestation à laquelle ils avaient participé, j'étais devant mon écran d'ordinateur, plongée dans les méandres du cycle de projet et du cadre logique...

Actuellement, la majorité des organismes de développement adopte une méthodologie commune consistant à segmenter les étapes des projets en un nombre de phases distinctes que l'on appelle « cycle de Projet ». Gage de crédibilité et condition d'accès aux financements, sa connaissance est devenue inévitable pour les associations travaillant dans le domaine de la coopération de développement.

Avoir l'opportunité de me familiariser avec ce jargon a donc été pour moi très intéressant et la responsable des projets de coopération au développement de *ASF* ne semblait pas mécontente de diviser par deux sa charge de travail. Enfin, la polyvalence de mes activités au sein de l'association m'a permis une bonne compréhension de son fonctionnement et de la mesure de son engagement dans le partenariat avec *Architecture et Développement*.

Le bilan me semble donc très positif ! Je pense donc que finalement tout le monde y a trouvé son compte et cette expérience me donne de l'énergie pour affronter la période de recherche d'emploi qui se présente maintenant à moi...

Myriam LAUNAY  
Paris, le 02 décembre 2005

## INTERVIEW

### « Gérer des projets, une étape essentielle pour le développement »

par Sarah Khoudja

**Myriam est partie à Barcelone au sein de l'association ASF (Arquitectos Sin Fronteras) Catalogne, elle s'est confrontée à une nouvelle expérience : monter des projets dans le domaine de la coopération au développement.**

*De retour en France, quelles sont tes impressions sur ta mission ?*

J'ai vécu une expérience professionnelle très épanouissante même si j'ai mis quelque temps à trouver ma place dans l'association. La volontaire qui m'avait précédée est architecte et je n'avais pas les connaissances nécessaires pour prendre la relève de son travail. En effet la lutte contre la spéculation immobilière dans laquelle s'est engagée ASF consiste surtout à élaborer des diagnostics techniques. Mais une fois que j'ai compris les dynamiques de l'association, j'ai vite pris mes marques.

*Qu'est-ce que tu as fait là-bas ?*

En travaillant au quotidien avec la coordinatrice de la « section Tiers Monde » j'ai pu me former au montage et à la gestion de projets. J'ai géré les relations avec les bailleurs, suivi les missions des expatriés, animé les groupes de travail. Ça a été très formateur. Je suis convaincue que cette expérience me sera très utile par la suite.

*Aujourd'hui quels sont tes projets professionnels ?*

Je veux continuer à travailler dans le domaine de la coopération au développement, mais j'aimerais repartir « sur le terrain ». Les compétences acquises au cours de ce volontariat me permettent de postuler à des offres auxquelles je n'avais pas accès auparavant. J'ai maintenant le cadre théorique et méthodologique pour mettre en pratique mes connaissances techniques.

*Pour conclure, quelles seraient la note positive et la note négative de cette mission ?*

La note négative c'est ma collocation. Qui ne s'est pas très bien passée. C'était pesant au quotidien !

La note positive :..il y en a plus d'une ! L'épanouissement professionnel d'abord, mais aussi la découverte d'une ville splendide.

## La spéculation immobilière à Barcelone

25 juillet 2005

Voilà trois semaines déjà que je suis arrivée à Barcelone pour travailler avec l'association « Arquitectos sin Fronteras ». On m'avait dit que Barcelone était une ville splendide et agréable à vivre et c'est vrai...mais ça dépend pour qui ! La raison de ma présence ici et mon travail avec ASF influencent inévitablement ma perception des lieux. Je découvre la magnifique Sagrada Familia, le parc Gueil et les bars à tapas en même temps que les drames sociaux causés par les politiques urbaines et la spéculation immobilière menées depuis une vingtaine d'années.



*Forat de la Vergonya, juillet 2005*

La capitale catalane s'est convertie les dernières années en un immense centre de loisir et de tourisme. Depuis les années 80, toutes les réformes urbanistiques ont été menées dans ce sens. L'impulsion a été donnée par les Jeux Olympiques qui se sont déroulés en 1992. L'événement s'est accompagné de l'urbanisation du littoral, de la construction de grandes voies et surtout d'un remodelage total du centre ville. Ces transformations se sont faites au détriment de la construction de logements sociaux ou de réelles améliorations des conditions de vie des habitants des quartiers. Dans le Raval, « Le quartier « populaire » de Barcelone, l'administration publique a rasé des blocs entiers d'immeubles pour construire Le Centre de Culture Contemporaine et le Musée d'Art Contemporain, deux centres emblématiques de « la nouvelle Barcelone postmoderne ». Pendant ce temps, la nouvelle législation sur l'habitat permettait aux promoteurs privés de vider les logements des zones adjacentes pour les vendre aux nouvelles classes moyennes. Expulsés, les anciens habitants de ces quartiers ont disparu de la carte.

Depuis lors, le phénomène s'est étendu à l'ensemble du centre historique de la ville, s'accompagnant des pires excès. Outre les fraudes manipulations de tous genres, les pratiques de pressions psychologiques sur les habitants sont fréquentes pour leur faire quitter les lieux. Les exemples sont nombreux. Soit les architectes et techniciens au service de l'institution effectuent un maquillage économique et technique en déclarant « l'état de

ruine physique ou économique» d'un bâtiment ; soit les institutions embauchent des détectives privés, qui violent littéralement l'intimité des habitants afin de trouver un argument judiciaire (souvent non fondé) à l'expulsion. Est également devenue habituelle cette pratique incroyable d'« installation de voisins gênant » ! Il s'agit de louer délibérément les appartements à des personnes violentes, toxicomanes, délinquantes ou même à des détenus dans des bâtiments occupés majoritairement par des personnes âgées avec l'intention de les intimider. Des « Sans papiers » sont même quelque fois embauchés pour réaliser ce travail !

Il est difficile d'évaluer l'impact social réel du phénomène, mais il est dramatique. Cela fait à peine deux ans que ces pratiques sont reconnues et dénoncées, par les médias notamment. Cependant aujourd'hui encore les dimensions sociales, légales et éthiques de la question ne sont pas assumées...

## L' « Utopie réelle » de Can Masdeu

19 août 2005



*Can Masdeu, août 2005*

Février 2002 : Forum social de Barcelone. Trois cents militants des cinq continents décident d'occuper un vieux bâtiment du XVII<sup>ème</sup> siècle abandonné depuis plus de cinquante ans, pour abriter des travaux liés à l'événement. Au terme des conférences, animés par les idées développées les jours précédents, quelques activistes décident de s'installer définitivement dans le bâtiment et d'y créer un centre social urbain basé sur des principes ruraux : « un centre social rural ». Dans un contexte de spéculation immobilière galopante, ces singuliers militants, nommés « Okupas », ont instauré un système qu'ils qualifient d' « utopie réelle ».



*potager autogéré de Can Masdeu, août 2005*

Aux portes de Barcelone, accessible en métro, le lieu semble tout aussi improbable que la vie qui s'y est organisée. Vingt petites minutes, c'est le temps nécessaire pour passer de l'effervescence de la ville au calme de la forêt, de l'odeur des pots d'échappement à celle des pins, du bruit des klaxons au chant des oiseaux.



*lavabo, Can Masdeu, août 2005*

Le Mouvement "Okupa" est multiple. Pour certains de ses membres, il s'agit d'avoir accès à un logement digne sans payer des loyers toujours plus chers. Pour d'autres, il s'agit plus de défendre un certain mode de vie, qui consiste à trouver des alternatives culturelles et associatives aux pressions politiques et économiques. L'autogestion est ainsi le principe sur lequel est basée la vie à Can Masdeu. Elle se caractérise par divers projets : un potager communautaire entretenu écologiquement par une quarantaine de personnes du voisinage ; le « PIC » ( Point d'Interaction de Collserolla), centre social où s'organisent les différentes activités de la vie en communauté ; des journées d'éducation environnementales pour les enfants. De nombreuses réunions et conférences sont régulièrement organisées à l'extérieur sur des thèmes aussi variés que la guerre, les OGM ou encore la spéculation immobilière.

Dans la maison, la vie quotidienne des vingt-quatre Okupas de Can Masdeu est incroyablement bien organisée selon des principes écologiques stricts. Tous les habitants du lieu sont végétariens et consomment les fruits et légumes de leur jardin. Le reste des aliments consommés est acheté à des coopératives écologiques. Des latrines sèches permettent la production d'un compost de qualité ; le tri sélectif ne compte pas moins de huit poubelles différentes ; l'eau est traitée et chauffée au moyen de panneaux solaires. Les déplacements se font à pied ou à vélo, le pain et la bière sont fabriqués sur place, la machine à laver fonctionne avec un pédalier...



*machine à laver à pédale, Can Masdeu, août 2005*

Une utopie réelle ? Pas tout à fait... Quelques mois après l'occupation, les squatteurs sont interpellés par les forces de l'ordre et mis en jugement par le propriétaire du bâtiment : la fondation de l'Hôpital San Pau, composée du Gouvernement de Catalogne (« Generalitat »), de la mairie de Barcelone et de l'Eglise. Les « Okupas » décident alors de « résister pacifiquement mais par une confrontation active ». Suivront plusieurs semaines de résistance durant lesquelles une dizaine de militants passeront plus de trois jours enchaînés aux murs du bâtiment en signe de contestation. Grâce à la mobilisation de plusieurs centaines de personnes et au soutien d'associations comme « Architectes Sans Frontières », l'avis d'expulsion a été abandonné.

Trois ans plus tard, ce sont maintenant les Okupas qui mettent les propriétaires du lieu devant les tribunaux pour « abandon de la propriété ». Le jugement, qui s'est déroulé en juillet 2005, devrait aboutir à la rentrée de septembre...

## Rétrospective photographique sur le "Forat de la Vergonya"

26 octobre 2005



*Le "Forat de la Vergonya," deux jours après mon arrivée,*

En Avril dernier, Elisa Chandeze, la volontaire qui m'a précédé à ASF, écrivait sur le "Forat de la Vergonya" dans son article : **Un exemple parmi d'autres des ravages de la spéculation immobilière à Barcelone : le cas « Forat de la Vergonya »** que je vous invite à lire pour plus d'information. Ce que je vous propose de mon côté, c'est un bref retour photographique sur cette aventure edifiante, au cours des six derniers mois.



*Démolition du bâtiment, "Forat de la Vergonya", septembre 2005*

C'est en 2001 que sont venues les premières pelleteuses dans le quartier de Santa Caterina. Le quartier est très convoité par les promoteurs qui décident de construire un énorme parking à la place des petits immeubles étroits et tordus qui donnent tant de charme et de caractère à la ville.



*Le parc autogéré du « Forat », juillet 2005*

C'est à partir de là qu'est né le "Forat de la Vergonya" ("le trou de la honte" en catalan). Des voisins se mobilisent et décident de manifester leur mécontentement en occupant le terrain pour y construire un lieu de sociabilité autour d'un jardin.



*Les voisins s'affrontent inscrivant tour à tour leurs revendications sur les banderoles du « Forat »*

Des affrontements ont lieu avec les autorités et les promoteurs bien sûr, mais pas uniquement. Les voisins se divisent autour de la question : certains manifestent contre la spéculation immobilière dont ils sont victimes, d'autres... "veulent dormir" !

Pendant ce temps, la démolition continue, que je suis jour après jour (j'habite à 300 mètres !)..



*« Qui décide de l'avenir du FORAT DE LA VERGONYA ?  
Exposition, paëlla, débat samedi 5 novembre à 11h »*

Cette photo date d'il y a à peine 15 jours. Les immeubles à terre, les voisins se demandent bien ce qui les attend. Après le projet de parking, puis celui d'un gymnase, il est maintenant question de construire une ludothèque... !!!